

~~x aucune évasion possible~~ → sa mobilisation

Dans les mois qui suivent son enrôlement, il est capturé dans les Ardennes et fait prisonnier par les Allemands. Il est conduit dans un camp de guerre (Kriegslager en allemand) situé aux environs de Munich. Durant sa captivité, il perfectionne sa connaissance de la langue allemande, il est interprète occasionnel. Il exerce de nombreux métiers (conducteur de tramway³) se plaint de la nourriture (il aurait mangé de la graisse à chaussures) et ce régime pendant trente-deux mois ! La conduite d'un tramway était sans aucun doute très encadrée ne permettant donc ~~une évasion~~. X

Le 17 mai 1940, le maréchal Pétain est rappelé au gouvernement, le 18 juin le général de Gaulle lance son appel, le 22 juin, Pétain fait signer l'armistice (source Wikipédia).

Par une lettre parvenue dix-neuf mois après sa mobilisation, Stéphane apprend le décès par maladie de Marie (2 mars 1941), son épouse. En sa situation de veuf avec trois enfants, il profite des accords de Pierre Laval avec l'autorité nazie, et rentre en mai 1942, soit trente-deux mois d'absence. A l'issue du décès de Marie, leurs trois enfants ont été confiés dans la famille. Stéphane et Jean-Pierre chez Bonne Maman Gadenne (mère de Marie) et scolarisés au collège St Joseph à Lille. Patrick vivait chez Bonne Maman Leruste à Tulle et c'est Thérèse (sœur de Stéphane) qui s'occupait surtout de lui. C'est à Lille, Place du théâtre, au terminus du tramway que les retrouvailles se déroulent. Stéphane retrouve ses deux fils aînés mais ils ne le reconnaissent pas ou mal ! Cette froideur de leur part (Stéphane 8 ans et Jean-pierre 6 ans) l'avait beaucoup affecté et il s'en est ouvert dans la famille. Quant à Patrick, il était absent lors de ces retrouvailles.

A cette époque, son fils Stéphane témoigne : « Au retour de Papa en mai 1942 - après une scolarisation au collège St Joseph de Lille, nous réintégrons Tourcoing et sommes inscrits avec Jipé (Jean-Pierre) chez les Frères, à proximité de la rue du Brun Pain, et ce, pour deux ans consécutifs.

La guerre n'est pas terminée. Un soir, au retour de l'école, la sirène nous avertit de l'imminence d'un bombardement. Respectant la consigne formulée par les parents, nous nous réfugions chez un marchand de parapluies qui nous accueille et nous réconforte. À propos des précautions face aux bombardements, la maison que nous occupions était dotée d'une cave comme toutes celles avoisinantes. La Défense Passive recommandait le percement du mur mitoyen de façon, en cas d'effondrement, à ce que nous ayons la possibilité de passer chez le voisin ou la voisine ! (en l'occurrence Mme Flourens qui avait deux fils dont l'un était plus âgé que moi). »

Stéphane, à son retour, est accueilli par ses parents. A cette époque, nous pouvons imaginer les réflexions familiales, du style : il faut le remarier ! Il retrouve alors parents et amis et aussi les relations d'avant-guerre entre les familles Delpierre et Leruste à Ambleteuse. Il est reçu et fait la connaissance des trois filles. Dans un premier temps, c'est Anne Marie (Tante Mimi) qui retient son attention mais elle repousse ses avances. Mais les balades en canoë avec sa sœur, Marie-Francoise, dynamique, décontractée,



Illustration 3:
Stéphane Leruste
devant un tramway
de la ville de
Munich



Illustration 4:
Stéphane Leruste
Camp de guerre au environ de
Munich

3 Commentaire de Stéphane fils: à ce sujet, il m'avait dit avoir intégré un dépôt de tramways. Il assurait les réparations ou l'entretien voire à l'occasion la conduite.